

cette scène, il comprendra sans peine le silence monotone d'un repas commencé sous de si étranges auspices. Le nouveau Lindsay était fortement préoccupé des mauvaises nouvelles qu'il venait d'apprendre, et des conséquences que pouvait avoir pour lui un changement de nom qui serait découvert tôt ou tard. Lucy, livrée à des réflexions à peu près semblables, sentait toutes ses espérances mourir au fond de son âme, ou plutôt elle les voyait fuir devant elles, comme ces feux qui glissent sur la mer devant le navire qui les poursuit. George craignait qu'une imprudence ne compromît l'effet de la ruse qui devait servir de sauf-conduit à lord Graham et à sa fille. Quant à Burk, il attribuait le mutisme de ses hôtes à un violent appétit, et, pressé lui-même par la faim, il ne songeait guère à deviner les pensées secrètes qui couvaient sous cette apparente immobilité. Cependant il n'était pas d'avis de terminer cette première entrevue sans avoir échangé quelques paroles avec son hôte, et bien que la position de sir Lindsay, représentant du peuple écossais au parlement de Londres, fût bien supérieure à la sienne, il le croyait trop imbu des principes austères du presbytérianisme pour ne point fraterniser avec lui. D'ailleurs, dans un repas, les extrêmes se rapprochent et les distinctions s'effacent. La table est le véritable autel de l'égalité. Burk finit par traiter Lindsay en camarade, et, en dépit de ses répugnances, force fut à Lindsay de se laisser faire. De temps en temps, George venait à son secours; répondait pour lui ou l'encourageait du regard à persister dans une dissimulation dont il était loin, au reste, de comprendre toute la nécessité. Burk, qui ne soupçonnait rien, parlait à tort et à travers avec d'autant plus de verve et d'abondance que ses interlocuteurs ne lui répondaient que par de simples monosyllabes. Il trouva moyen, tout en soupant, de tracer un tableau complet de la réforme et de ses résultats plus ou moins satisfaisants. Il parla successivement des *levelers* ou défenseurs de la loi agraire, des papistes, des partisans de la *cinquième monarchie*, avec une volubilité et une assurance qui n'eussent point déparé le discours d'un docteur illuminé prêchant le *covenant*. Arrivé à Cromwell, il reconnut dans ce grand politique deux individualités bien distinctes, deux hommes tout différents, le régicide d'abord, et ensuite le protecteur, déclarant avec franchise qu'il estimait infiniment le premier, mais qu'en revanche il aurait envoyé de bon cœur le second à la potence, si une fièvre maligne ne l'eût enlevé fort à propos. Quant à Charles II, ce fut à peine s'il daigna s'occuper de lui. Il était si intimement convaincu de l'aversion de toute l'Angleterre pour les Stuarts, qu'il regardait toutes les tentatives des royalistes comme des folies, et le roi lui-même comme un fou.

Quand Burk-Staane eut achevé sa péroraison, la discussion, que nul n'avait intérêt à soutenir, demeura bien et dûment close. L'orateur put attribuer tout à son niaise à la force persuasive de son raisonnement et abandonner simultanément du droit de réplique. Il n'alla pas plus loin, et, reprenant un morceau de chevreuil dans son assiette, il se disposa à réparer le temps perdu. Le premier essai de cette trêve fut de soulager momentanément Lindsay du poids de ces préoccupations étrangères, et de le rendre tout entier à ses propres réflexions. Mais peu à peu, ses idées s'obscurcissaient, un épais bandeau voila ses yeux. La fatigue triomphait : il s'endormit.

— Monsieur, dit Lucy à George en baissant la voix, le château de Loch-Tall est donc bien près d'ici ?

— Avec notre chariot, vous y seriez en moins d'une demi-heure.

— Si nous partions ce soir ? reprit-elle après un moment d'hésitation et en regardant avec une frayeur concentrée le vieux Burk dont toute l'attention paraissait fixée sur un plein verre d'ale qu'il venait de se verser.

— Je vous comprends, dit George. Si vous le désirez, je vais tout préparer pour votre départ. Tom-Trick sera bientôt attelé.

— Mais j'y pense... en quel état est le château ? y trouverons-nous seulement des lits ?

— Ceux qui y étaient n'ont pu en être enlevés... Voilà plus de dix ans que les portes n'ont été ouvertes.

— Comment, fit Lucy étonnée, personne n'y a donc pénétré depuis la mort du marquis de Montrose ?

Lucy avait à peine achevé sa phrase que George avait tendu les mains vers elle, comme pour lui imposer silence. Mais il était trop tard. Burk-Staane s'était levé et promenait dans tous les sens son regard vitreux et terrifié. On eût dit qu'un bruit mystérieux avait frappé son oreille et qu'il cherchait à en deviner la cause. Lucy voulut demander une explication à George, mais George posa un doigt sur sa bouche et s'approcha avec précaution de Lindsay, dont le profond sommeil était attesté par la lenteur régulière de sa respiration. Il s'assura que ses yeux étaient bien fermés, et se tournant du côté de Lucy, il se contenta de lui dire : Heureusement, il dort !

Mais Burk n'avait fait nulle attention à ces paroles. Une voix terrible avait retenti dans l'air. Il n'entendait, il ne voulait plus entendre qu'elle. Ses traits avaient pris une expression pénible de souffrance et d'égarément. Il s'approcha de Lucy, et lui dit d'un accent profondément ému :

— Vous avez prononcé un nom magique. Ce nom est la gloire et le tourment de ma vie. A cause de ce nom, le ciel m'est ouvert ou l'enfer m'attend !

— Que voulez-vous dire ? bégaya Lucy toute tremblante.

— Ecoutez. Il y a dix ans de cela. Nous étions en 1650. Le sol anglais, fécondé par la sanglante rosée de White-Hall, se couvrait au loin des germes naissants de la liberté. L'Ecosse seule, l'Ecosse, rebelle à cette impulsion généreuse, se passionna pour un fantôme, prit parti pour un simulacre de royauté, et se proclama l'esclave de Charles II. Mais deux camps allaient se trouver en présence. La puissance des covenantaire s'organisa au sein même de ce chaos. Ce fut alors qu'un zélé partisan du roi, décidé à étouffer au berceau l'indépendance de l'Ecosse, vint débarquer aux Orcades, et déclama sur notre terre, déjà si malheureuse, une armée barbare, composée d'aventuriers du dehors et de presque tous les mécontents du pays. La partie était engagée dans ce coup décisif. L'agresseur ne fut pas considéré seulement comme un zélé partisan de Charles. On le signala aux covenantaire comme le représentant redoutable du principe royaliste en opposition avec le vœu populaire. Les indépendants l'attaquèrent avec vigueur et remportèrent une victoire éclatante. Peut-être la honte de la défaite suffisait-elle à la punition du rebelle (c'est ce que Dieu jugera plus tard, et ce dont je vous rends aujourd'hui l'arbitre). Soldat volontaire de l'armée victorieuse, j'étais revenu depuis quelque temps dans ma chaumière, — une pauvre chaumière au versant des montagnes de Loch-Tall, — lorsque par un soir d'hiver, un homme, enve-

loppé dans un plaid de paysan, couvert de neige et appuyé sur un bâton noueux, vint humblement implorer asile pour la nuit. Il semblait harassé et livré à de sombres agitations. Ce fut à peine s'il put bégayer un nom, que je ne cherchai même pas à entendre. Il s'étendit sur le lit que j'avais préparé, et ne tarda point à s'endormir. Pendant qu'il dormait, un parchemin carrément plié, glissa sous la plaide brune qui le déguisait. Un infernal pressentiment traversa mon cerveau. Je pensai que cet homme se cachait. J'hésitai un instant, mais la curiosité l'emporta. Je rumassai le parchemin qui contenait divers papiers. L'étranger fit un mouvement, son manteau s'ouvrit et son riche costume acheva de me convaincre. Le doute ne m'était plus possible. J'avais chez moi le chef proscrit des bandes royalistes.

— Le marquis de Montrose ! s'écria Lucy en reculant d'effroi.

— Votre oncle, ajouta George tout bas.

Où, reprit Burk dont l'égarément redoubla à cette interruption de la jeune fille, où ! le marquis de Montrose ! Alors une lutte s'établit dans mon cœur, lutte affreuse, terrible, déchirante ! d'un côté, le cri de la pitié ; de l'autre, le cri du devoir ! que vous dirai-je ? un éclair passa sur mes yeux et dans cet éclair, je crus que Dieu lui-même me montrait la balance de l'éternelle justice et que la vie d'un homme y pesait moins que le salut d'un peuple... Je dénonçai le fugitif... Vous savez le reste... Jacques Graham, marquis de Montrose, fut conduit à Edimbourg pour y être jugé — et des mains qui l'avaient livré, il passa dans celles du bourreau !

Ici finit la confession de Burk. Une larme brilla sous sa paupière, mais il l'essuya aussitôt. Cependant de larges gouttes de sueurs roulaient sur les joues de George et l'on eût dit à voir Lucy immobile et pâle comme une statue, qu'elle venait d'être pétrifiée par la foudre.

— Que pensez-vous de ma conduite, reprit froidement Burk-Staane, et quel prix croyez-vous que lui réserve l'éternité ?

George frissonna. Mais Lucy avait rappelé son courage et elle répondit d'un accent plein d'une douce conviction :

— Devant la loi divine, votre action peut être reprochable, mais qui sait ? l'amour de la patrie est une seconde religion, et comme je ne doute pas qu'une intention pieuse vous ait guidé dans cette voie, qui est peut-être celle de l'erreur, je crois aussi que Dieu vous en tiendra compte et que, ne pouvant vous condamner ni vous absoudre, il vous recevra dans sa grâce inépuisable, comme un pécheur digne de miséricorde et de pardon.

Cette réponse, dont la dignité calme avait excité l'admiration de George, fit néanmoins vibrer dans l'âme de Burk la corde d'une secrète mélancolie. Ce n'était pas là une complète réhabilitation. Il ne se trouvait pas suffisamment justifié par le verdict indulgent de Lucy. George, le voyant plongé dans une de ces réflexions muettes auxquelles il était depuis si longtemps accoutumé, lui frappa sur l'épaule en le priant de venir l'aider à harnacher Tom-Trick. Tout préoccupé qu'il fût, le montagnard ne se fit pas prier et suivit son fils sans dire un mot.

Quelques minutes après, la porte se rouvrit. Une jolie paysanne, accorte, rosée, bien prise sous un corsage rouge qui dessinait la taille la plus svelte et la plus gracieuse, entra vivement, puis s'arrêta tout à coup, comme effrayée par la vue des deux étrangers. Elle hésita si elle devait fuir ou rester ; mais un geste amical de Lucy la rassura.